

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR, POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N^o. 8.

QUEBEC, 1 OCTOBRE 1837.

Prix : Quatre Sous ! ! !

POÉSIE.

PROFANE DE ZELMIRE.

Connaissez-vous cette jeune Zelmire,
Au front modeste, au maintien décevant ?
Ses traits sont doux, plus doux est son sourire ;
Connaissez-la, vous deviendrez amant.

Lorsqu'elle chante, et des sons de sa lyro
Ajoute encor l'harmonie à son chant,
Divins accords, d'où sort un long désir !...
Écoutez-la, vous deviendrez amant.

L'art d'Arachné, vous les doigts de Zelmire,
Offre à nos yeux un prodige étonnant ;
Et son crayon le dieu de sa lyre :
Approchez-la, vous deviendrez amant.

Elle entre au bal : rivale de Zéphire,
L'œil la contemple avec ravissement ;
C'est Flore, Hébé... Non, non, mais c'est Zél-
[imiro ;

Regardez-la, vous deviendrez amant.

Trouver un cœur, où la bonté respire,
Grâce naïve unie au sentiment,
Où le trouver ? approchez de Zelmire,
Connaissez-la, vous deviendrez amant.

MÉLANGES.

LA JEUNE MARIÉE.

La fleur d'orange se balançait mollement sur sa tête ; elle était pieusement agenouillée devant l'autel, son regard céleste se levait parfois sur l' sainte image dont la chapelle était ornée, puis elle portait furtivement les yeux vers celui qui allait prononcer un serment qu'elle répétait déjà tout bas : comme elle rougissait !... Quel frémissement agitait jusqu'aux nerfs de ses doigts quand une pensée, qu'elle voulait éloigner, revenait sans cesse tourmenter sa pudique imagination ! Je ne t'ai point interrogée, jeune vierge ; tu ne m'as pas dit tout ce qui se passait alors en toi : mais j'ai cru le deviner. Il m'a semblé qu'il était un moment dans la vie d'une fiancée où, brillante des plus riches atours, elle oublie tout ce qui la fit rêver si long-temps ; sa robe de satin, la couronne qui orne ses cheveux, le miroir qui lui a répété cent fois qu'elle était jolie, ce n'est plus ce qui l'occupe : les regards jaloux des femmes, les hommages des hommes ne peuvent plus flatter sa vanité ; car, en ce moment, elle n'entend plus que les paroles du prêtre, et peut-être même n'est-

il qu'un mot qui puisse vibrer, fortement à son oreille et trouver un écho dans son cœur : c'est le oui que bientôt prononcera son époux.

Tandis qu'une famille joyeuse considérait l'heureux couple abrité sous le voile à frange d'or, et que là, derrière la grille de la chapelle, des curieux contemplaient ce tableau, un bourdonnement produit par le son de plusieurs voix rauques attira mon attention,

Première mendiante.—Eh ! la Bisquet, regarde donc si c'est pas un meurtre de marier ça... C'est tout au plus si ça a seize ans.

2ième.—Tiens ! je me suis bien mariée à quinze, tu te rappelles pas !... Si bien que nous avons fait la noce au Moulin de beurres. C'était un mariage, celui-là ! Plus souvent que j'aurais voulu mettre une robe comme cette mariée-là en a une.

3ième.—Pourtant on dit que c'est du coquin.

2ième.—Tu crois ça, la Fourbre ! tu ne vois pas qu'il n'ont que deux voitures, et de louage encore.

1ière.—Mais, vois donc la mariée, elle regarde partout, le prêtre lui parle, et elle ne pleure seulement pas ; c'est pourtant M. le vicaire qui officie. Un homme qui dit toujours des paroles si sensibles !

2ième.—C'est effronté, ces jeunes filles à présent... Hem ! Moi, je fondais ce jour-là, n'y a pas à dire, et pourtant c'était un mariage d'inclination.

1ière.—Écoute donc, elle a peut-être ses raisons pour être contente de se marier.

3ième.—Veux-tu te taire ; si on t'entendait, on ne donnerait pas.

2ième.—Je voudrais bien voir ça.

En ce moment le prêtre dit : *Domine vobiscum*, les mendiants s'empressent de répondre : *Ei cum spiritu tuo*. La cérémonie continue.

1ière.—Son houquet, est-il petit ! ne dirait-on pas qu'elle a pleuré pour l'avoir... C'est du treuté sous.

2ième.—Et son voile qu'est tout fripé.

1ière.—Pardi ! c'est d'hasard ; ça a été décroché hier à l'église.

3ième.—Du tout, c'est neuf ; mais c'est commun comme tout.

2ième.—Dan ! c'est comme le reste.

3ième.—Eh bien ! qu'est-ce que vous avez à dire ? elle met ce qu'elle a, c'est pauvre enfant.

1ière.—Au moins on ne fait pas son embarras ; on se marie avec des chande-

liers de bois, et on ne demande pas les coussins de velours quand on n'a rien.

2ième.—Ou plutôt on ne se marie pas du tout : quand j'ai épousé Jérôme, mon sort était sûr ; il avait déjà sa place de bon pauvre. Mais la jeunesse d'après, ça ne réfléchit pas... ça aime mieux se mettre dans la misère.

Ici la conversation des mendiants fut interrompue. On avait terminé la pieuse cérémonie, le suisse fit retentir sa lourde canne sur les dalles du parvis, et le groupe, qui s'était formé à la porte de la chapelle, s'ouvrit pour laisser passer les jeunes époux. "Ma bonne dame !—Ma belle mariée !—Mon petit ange !—Ma princesse ! n'oubliez pas les bons pauvres de la paroisse !" répétaient les hideuses créatures, en tendant des mains sales et décharnées, dans lesquelles la nouvelle épouse laissa tomber quelques pièces de menue monnaie. Les pauvres nous accompagnèrent jusqu'aux voitures, et quand les portières furent refermées, nous entendîmes ces femmes en haillons, dont la voix, le costume et le visage faisaient rêver aux sorcières de *Macbeth*, s'écrier de leur voix glapissante : "Toutes sortes de bénédictions, nous allons prier pour vous." Puis elles entrèrent en jurant dans le cabaret voisin.

LA PAUVRE MÈRE.

Vers la fin du mois d'octobre, les premiers froids se faisaient sentir ; tout le monde quittait la campagne pour se renfermer dans Paris. J'aime la solitude : je quittai la ville, et je franchis la barrière.

L'automne avait dépouillé les arbres du boulevard extérieur ; des feuilles sèches et jaunies tombaient dans les airs ou roulaient en bruissant sur la terre ; des brouillards humides, tendant de toutes parts leurs voiles grisâtres, s'élevaient ou s'abaisaient tour à tour.

J'avais depuis quelques instans laissé Belleville à ma gauche. Je marchais lentement et la tête penchée, car j'étais triste ; des réflexions vagues ou profondes, des rêves sombres et fantastiques, m'emportaient bien loin de Paris, dans un monde meilleur.

Tout à-coup le bruit d'un sifflet retentit à mon oreille. Il est aigu comme un cri de désespoir, triste et lugubre comme un gémissement.

J'étais arrivé près du cimetière de Pest ; un corbillard roulait lentement au